

## LA PRODIGIEUSE AVENTURE DES PLANTES

Point la peine d'envoyer le « pionnier » sur Mars (« pathfinder ») pour se cultiver. Prenons déjà la peine de nous pencher sur nos jardins, pour ceux parmi nous qui en possèdent, ou même sur nos plantes vertes auxquelles on ne prête d'ailleurs pas suffisamment attention. Elles représentent pourtant une véritable richesse. Certaines permettent aux plus avisés de préparer des bouillons, que l'on boit alors à onze heures auprès de la borne n° 14...

Quel humain aurait pu inventer la télétoxicité, cette émission de substances toxiques dans le milieu ambiant avant d'éviter tout voisinage. La zoochorie est également une adaptation remarquable à l'entourage animal de la plante ; un insecte (parfois des oiseaux, des chauves-souris, etc...) le plus souvent, emporte alors sur son dos le pollen judicieusement placé. La viviparité, caractéristique des plantes à bulbilles, à ne pas confondre avec l'ovoviviparité, est également remarquable. Des boursouflures toruleuses naissent à la surface de « l'oignon » avant de s'autonomiser en produisant leurs propres racines une fois tombées dans la terre du pot.

Examinons également de plus près les strobiles des gymnospermes, en fait les pignes des conifères. Les graines sont attachées à une sorte d'aile, le samare, qui, par un mouvement d'anémochorie, peuvent être emmenées par le vent pour conquérir de nouveaux territoires. La trachéide scalariforme, élément du xylème (vaisseaux conduisant la sève brute du bois, par opposition à la sève élaborée transportée par le phloème), n'est pas visible à l'œil nu bien entendu, mais quel dispositif ingénieux ! Les parois scléreuses, imprégnées de lignine, procurent la rigidité à l'ensemble.

La feuille réticulée est marquée de nervures qui dessinent un réseau anastomosé où les traces sulciformes sont coalescentes. Les pulvines ne sont pas observables sur la feuille d'une plante verte grimpante, et pourtant ces petits renflements situés à la base des organes lui procurent cette capacité à émettre des nasties, et plus particulièrement des thigmonasties. Et que dire des proplastides, ces petits organites précurseurs des plastides (chloroplastes, chromoplastes, amyloplastides...), notamment les leucoplastes.

La nature est même allée, chez les fleurs hermaphrodites, à prévoir une maturation sexuelle différée. C'est ainsi que l'on distingue des fleurs protandres, mâles avant d'être femelles (les étamines libèrent le pollen alors que le pistil, composé des ovaires, du style et du stigmate), et protogynes, femelles avant d'être mâles. L'on voit chez certaines fleurs unisexuées la trace d'un pistil avorté, le pistillode, ou d'étamines avortées, les staminodes. As-tu déjà vu un pappus, cette aigrette de poils qui surmonte les akènes des composées ? Et comment s'y retrouver entre les oogones, les oocystes, les oosphères et oospores ?

Bref, la nature a de l'avance sur nous. Point besoin de connaître l'infiniment grand pour chercher des réponses à des questions philosophiques. Contentons-nous d'observer quelques fleurs banales, et admirons le haut degré de technicité qu'elles ont su développer. Il est curieux que ces êtres n'aient pas réussi à prendre le pouvoir à notre place sur terre en inventant une intelligence créatrice plus rapide que la nôtre.

Ujung Pandang (« en écoutant le gamelan ») – 7 juillet 1997